mise à V. M. en la défendant contre ceux qui la vouloient usurper; ou par quelques Grands de l'Etat, qui ne manquent jamais de prétexte, sur tout quand ils s'imaginent qu'un premier Ministre abuse de l'autorité de son Roi.

En effet, SIRE, depuis que V. M. est montée sur le Trône, & qu'elle gouverne tout par elle-même, on n'a pas vû aucun des Supplians s'éloigner de leur devoir. Ils peuvent même se glorifier de l'approbation dont V. M. a honoré leur fidélité: qui a toujours été ferme & constante, quoi qu'on les ait puissamment sollicités du tems de la minorité de V. M. de laquelle le droit incontestable, leur a été en toutes rencontres inviolable & sacré.

Nous ne doutons pas, SIRE, qu'on ne nous ait dépeint à V. M. trop occupée pour connoître à fond nôtre Religion, comme des gens qu'un pur esprit de libertinage tenoit engagez dans sa profession, & qui l'abandonneroient sans peine & sans remords, aussi tôt qu'ils la verroient herissée d'épines, & environnée de difficultez épouvantables, par la multitude d'Arrêts & de Déclarations qu'on a comme arrachés à V. M. Mais nous vous supplions, SIRE, par cette bonté Royale, qui fait le repos de vos Sujets, de réfléchir aujourd'hui sur les conseils qu'on vous a donnez, & sur ce prétendu libertinage dont on nous a défigurez aux yeux de V. M. On ne sauroit dire qu'un esprit de libertinage, ait obligé tant de milliers de personnes de quitter leur patrie, un pays plein de toute sorte de biens, pour aller mendier leur pain chez les étrangers, pour s'exposer